



COMMUNS ET RAVINES SOLIDAIRES EN HAÏTI, LES FACTEURS INFORMELS D'UNE CO-CONSTRUCTION TERRITORIALE.

THESE DE DOCTORAT
COMITE D'ACCOMPAGNEMENT DE THESE #5

Fabrice SOBCZAK, architecte – Faculté d'Architecture et d'Urbanisme – UMONS
Doctorant en art de bâtir et urbanisme – Service : Conception Architecturale

Promoteurs : Pierre CORNUT (UMONS FA+U) - **Vincent BECUE** (UMONS FA+U)

Membres du comité d'accompagnement :

Guénaël DEVILLET (ULIEGE)

Kristel MAZY (UMONS FA+U)

Jean-Marie THEODAT (UEH & Panthéon-Sorbonne Paris I)

Thomas WAROUX (UMONS FA+U)

RESUME

Le 12 janvier 2010 en Haïti, un tremblement de terre d'une magnitude de 7.0¹ (Douilly et al. 2015) sur l'échelle de Richter dévaste une partie de l'île et notamment sa capitale, Port-au-Prince. Le séisme cause d'importants dégâts matériels et surtout humains.

Ce fut l'occasion pour un groupe d'urbanistes belges et de professionnels haïtiens de l'aménagement du territoire d'un constat à l'origine de la création en 2018 du Projet de Formation Sud (PFS) URBATeR (Urbanisme Résilient et Aménagement des Territoires à Risques) en partenariat avec l'Université de Mons (UMons), l'Université de Liège (ULiège) et l'Université d'Etat d'Haïti (UEH – FDS) : « ***l'incohérence, voire l'absence, de la planification urbaine et rurale intégrant les vulnérabilités du territoire seraient en partie responsables de ce terrible bilan*** » (Cornut, Theodat 2017).

Depuis ce séisme, de nombreuses personnes se sont déplacées vers plusieurs territoires non urbanisés. Elles sont issues de l'exode rural continu en Haïti mais également d'habitants provenant de quartiers du centre-ville ou de la zone péri-urbaine de Port-au-Prince où la densification, la très grande précarité et l'insécurité liée aux activités des gangs s'intensifient en entraînant une autre forme d'exode.

Depuis 2018, j'observe plus particulièrement l'urbanisation informelle des ravines de l'aire métropolitaine de Port-en-Prince en Haïti. Ces territoires naturels très vulnérables sont fortement dégradés par une urbanisation incontrôlée et constituent un enjeu de société où des communautés s'organisent en déposant dans le lit des ravines de nouvelles formes urbaines et des usages. Ces territoires naturels fragiles sont très exposés aux risques et aux conséquences des inondations lors des périodes de pluies tropicales dont l'intensité et la fréquence augmentent d'année en année par suite des conséquences du changement climatique.

A partir de l'observation et de l'arpentage d'amont en aval de notre terrain de recherche, la ravine Tête de l'Eau à Pétiou-Ville, nous questionnons les outils traditionnels d'analyse et de programmation de l'urbanisation (Lefebvre 1974), à priori absents du processus de « fabrication » de la ville informelle en évitant comme le décrit Choay de reproduire « *le processus actuel de l'homogénéisation planétaire de l'espace habité, conformément aux normes et modèles élaborés par les sociétés occidentales développées* » (Merlin, Choay 2015).

Le travail de terrain a également permis d'expérimenter une méthodologie basée sur les transects pour mettre en évidence dans une ligne geddesienne², des formes de vie collective humaine dans un cadre géographique permettant de croiser les enjeux environnementaux, les risques et les usages.

L'hypothèse de cette thèse postule que **la capacité de résilience des populations les plus vulnérables aux risques de catastrophes en Haïti augmente lorsqu'une conscience des communs existe et qu'elle aide un territoire informel à s'auto-organiser autour de ceux-ci.**

Notre travail de terrain s'appuie sur le concept des communs, qu'ils soient positifs ou négatifs (Monnin 2021), pour construire un cadre théorique à opérationnaliser sur ce territoire. Ce cadre théorique devrait notamment favoriser une mise en commun de moyen qui ferait émerger des actions collectives pouvant s'instituer en communs (Dardot, Laval 2014).

L'objectif de cette recherche ambitionne d'opérationnaliser les résultats de la thèse sur le terrain pour faire émerger les conditions d'une **co-construction solidaire du territoire de la ravine** en y pérennisant des communs (Sethi 2016) à partir d'une structure collective de gestion du territoire prenant en compte des problématiques communes face aux conséquences des inondations.

Ce retour sur le terrain de la recherche favoriserait également une forme de résilience communautaire face aux catastrophes naturelles, climatiques et sociales à partir de pratiques sociales pré-existantes et de nouvelles manières de co-construire un nouveau paysage urbain compatible avec le paysage naturel de la ravine dans un contexte d'informalité et d'urbanisation intense.

Mots clefs : habitat informel – résilience – territorialisation – communs – participation citoyenne – risques

¹ Mw ou magnitude de moment

² Patrick Geddes (1854-1932) étudie la biologie et enseigne la botanique jusqu'à la fin de sa vie à Dundee en Ecosse. Il est considéré comme l'inventeur de la sociologie et est reconnu comme l'un des fondateurs de l'urbanisme. Il développe un intérêt marqué pour l'urbanisme et l'activisme social (1880) et conçoit à Edimbourg l'Outlook Tower que Charles Zueblin (1866-1924), sociologue américain de l'Université de Chicago, a considéré comme « le premier observatoire sociologique au monde » (1899) (Biographie Patrick Geddes | RESEAU DES BIBLIOTHEQUES UNIVERSITAIRES 2021).